L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 AOUT 1891. | 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 4 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Par le Sheriff, au local coin des rues St-Antoine et Bons-Enfants.—Vente d'une grocerie et du terme non expiré du bail.

Royalistes et Catholiques en France.

M. d'Hanssonville a jugé nécessaire de s'expliquer, catégoriquement, sur le mouvement catholique dont Mgr Lavigerie et Mgr Fava, sous des formes diverses, ont pris l'initiative. Il s'en est exprimé dans une sorte de discours-programme qu'il a prononcé, le 19 juillet, à Toulouse, dans une réunion des principaux conservateurs de la région. Le représentant du comte de Paris a tenu, en cette occasion, le même langage que tenait, dernièrement, le *Soleil*, au moment où parut le mandement retentissant de Mgr Fava.

C'est à bon droit, on le voit—dit la *Liberté*—que nous avions alors attribué une importance particulière à l'article du *Soleil*, et que nous y avions vu la véritable expression des idées, ou, plutôt, des craintes du parti royaliste. M. d'Hanssonville confirme, avec l'autorité de sa situation officielle, tout ce qu'a dit le journal de M. Hervé. L'insistance et le développement avec lesquels il revient sur cette question, attestent, d'ailleurs, les vives préoccupations qu'éprouvent les partisans de la Monarchie, en voyant se séparer d'eux les membres du clergé qui ont été, jusqu'ici, leurs plus utiles auxiliaires. Aussi M. d'Hanssonville épuise-t-il toute son éloquence et tous ses argments pour prouver à ces dissidents imprévus qu'ils font fausse voie, et définir quelle doit être l'attitude du parti royaliste en présence de cette scission fâcheuse.

C'est, surtout, contre la tentative de Mgr Fava que ces plus vives critiques sont dirigées. Il traite assez indifféremment celle de Mgr Lavigerie, en prétendant qu'elle n'a trouvé qu'un faible écho dans le clergé, mais il est évident qu'il redoute beaucoup plus l'influence de Mgr Fava et de ses idées. Aussi cherche-t-il à lui prouver qu'il commet une faute grave et qu'il n'en retirera aucun profit. Faute grave, parce qu'il est insensé, de la part de l'Eglise, de se rallier à la République, laquelle est et restera inflexiblement l'ennemie de la religion, et ne se laissera pas toucher par les avances qu'on peut lui faire. D'ailleurs, quel avantage en peut-il résulter ? Le parti catholique brise les liens qui l'unissaient aux conservateurs, et il y perdra plus qu'il n'y gagnera. Seul sur le terrain électoral, il y sera infailliblement battu, car il est certain, qu'en France, un parti exclusivement clérical n'a aucune chance de rallier les masses du suffrage universel. Ce sera donc l'affaiblissement certain de l'armée conservatrice, sans aucune compensation.

Voilà, en résumé, ce que dit M. d'Hanssonville contre la constitution d'un parti catholique. Il se rattache, au contraire, à l'idée de l'Union *fréteuse*, dont Mgr Richards, archevêque de Paris, a tracé le programme, et qui ne poursuit que la défense des intérêts religieux, sans s'occuper de la forme du gouvernement. L'*Union chrétienne*, d'après M. d'Hanssonville, a du moins, le mérite de ménager l'avenir et de laisser subsister toutes les espérances de la Monarchie, tandis que le parti catholique, en se ralliant nettement à la République, coupe, de ses propres mains, le câble qui le liait aux conservateurs.

Ces polémiques sont, à coup sûr, aussi intéressantes qu'instructives. Elles prouvent le désarroi qui règne parmi les royalistes obstinés, et le désaccord qui les sépare de leurs anciens auxiliaires. Elles sont un signe décisif du mouvement qui se fait dans les esprits.

L'Eglise voit, évidemment, juste dans le fond de la situation. Les événements lui ont, irrésistiblement, démontré que la République, si considérablement fortifiée par les dernières élections, est assise, désormais, sur des bases qu'il est impossible de ébranler, et s'en tire, en ennemis se sont singulièrement affaiblis et discrédités par leurs alliances compromettantes. Plus d'espoir de renverser ce qui existe, ni de relever, de longtemps au moins, le trône des d'Orléans ni des Bonaparte. Alors, pourquoi s'obstiner dans une lutte sans issue, contre le principe du gouvernement ? Mieux vaut l'accepter franchement et tâcher d'y obtenir tout ce qui est possible dans l'intérêt de la religion.

A quoi a servi, depuis vingt ans, l'alliance du clergé avec les monarchistes ? A rien absolument. Au contraire, on a vu, avec raison, dans l'Eglise, un ennemi contre lequel le gouvernement établi a eu le droit de se défendre, et l'anti cléricalisme y a trouvé une grande force pour provoquer contre la religion des mesures oppressives. L'Eglise veut sortir, aujourd'hui de cette situation fausse. Elle y a trop d'intérêt pour ne pas le faire, et ce ne sont pas les objurgations et les adjurations intéressées de M. d'Hanssonville qui l'en détourneront.

Que lui offre, d'ailleurs, le représentant du comte de Paris ? Rien de tangible. Il avoue, lui-même, qu'il ne sait pas quand et comment le chef de la Maison de Bourbon pourra agir, et il se borne à dire qu'il faut lutter pour faire reviser la Constitution. C'est le vieux jeu du temps où l'on était complice du général Boulanger. On sait à quoi cela a abouti. Si l'on compte sur la revision pour passionner le suffrage universel en faveur de la Monarchie, on attendra longtemps. L'Eglise n'a pas envie d'attendre ni de tenter cette nouvelle expérience. Elle a parfaitement raison.

LES RELATIONS DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE.—Le *Speaker*, commentant les relations de la France et de l'Angleterre, estime qu'il n'y a pas d'homme assez insensé pour soutenir qu'il faudrait que l'Angleterre allât jusqu'à faire la guerre à la France pour maintenir sa situation actuelle sur les bords du Nil !

"Il serait inutile de poser la question, dit la *Revue libérale*, pour la résoudre. La vérité est que c'est cette affaire égyptienne et cette affaire seule, qui sert d'appât pour nous engager dans les mailles de la politique continentale. Dans le but de sauver une haute situation en Egypte à sir Evelyn Baring, on a quelque autre personnage comme lui, et cela, il importe de se le rappeler, en dépit des promesses solennelles que nous avons faites à la France, on nous invite à rompre avec la politique traditionnelle des cinquante dernières années, à détruire la splendide sécurité que nous donne notre position d'insulaires, et à devenir une simple marionnette dans le grand jeu de la politique continentale.

"Il est incroyable qu'un aussi grand acte de folie puisse seulement nous être suggéré. Il est pour le moins certain que le ministre qui aurait tenté de livrer ainsi notre puissance et notre indépendance mériterait d'être mis en accusation. Soyons amis de l'Allemagne, mais souvenons-nous que ce n'est qu'avec la France que nous avons un sujet de querelle, et que le seul moyen honorable de faire disparaître cette cause est aussi le moyen d'assurer la paix."

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 1er août :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Depuis ma dernière lettre, il a beaucoup plu, mais personne ne s'en plaint. En tout cas, les produits de la terre sont dans l'état le plus florissant ; tout fait espérer une très abondante récolte.

M. Gleason, de McManor, compte, plus que jamais, sur 13,000 tonnes—ce qui équivaut à 2,000,000 de livres de sucre.

Le maïs dépasse tout ce qu'on en pouvait attendre. Vers la fin de la sécheresse, on ne comptait faire qu'un quart de récolte, tout au plus ; on est sûr, maintenant, de plus des deux tiers.

Les pois sont superbes, mais ils souffriront si les pluies actuelles continuent. Heureusement, il y a des signes, à peu près certains, d'un changement dans l'atmosphère. Malgré les obstacles que les pluies ont opposés aux travaux des champs, le sarclage est, à peu près, achevé ; les plus arriérés n'en ont tout au plus que pour deux, trois ou quatre jours. Vers la partie supérieure de la paroisse, on est plus avancé, attendu qu'il y a eu, de ce côté beaucoup moins de pluie.

En ce moment, la boue est en grande activité ; on enlève les mauvaises herbes, on cure les canaux et les fossés.

Il ne se fait pas énormément d'améliorations, par ici ; cependant, M. Stephenson, un des gérants des propriétés Miles, nous dit qu'on y construit deux nouveaux brûleurs de bagasse.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Temps chaud, pluies locales fréquentes, beaucoup de progrès dans la canne : voilà le bilan de la semaine. On aperçoit, bien distinctement, presque partout, des nœuds rongés. Dans toute l'étendue de la paroisse, les cannes ont une splendide couleur, ce qui est un indice certain de la qualité de la plante.

Les pluies ont retardé le sarclage, d'autant plus que les cannes sont encore petites. Il a fallu faire jouer la bêche, avant de donner un dernier labour. C'est un surcroît de travail et de dépenses ; néanmoins, tout cela sera compensé par un bon rendement.

On se plaint beaucoup de l'excès des pluies. Parfois, les travailleurs refusent de retourner aux champs, après les ondées ; ils disent que le sol est trop humide. C'est là, en ce moment, une occasion de tracas pour nos planteurs.

M. Michel Schlatre, qui est planteur depuis un demi-siècle, nous affirme que chaque année qui a commencé par une longue sécheresse, a, invariablement, donné une bonne récolte. Quant à ses champs, à lui, ils sont superbes.

On a fini de sarcler sur St-Louis, à M. E. J. Gay. L'événement a été l'occasion d'une fête.

Sur l'habitation Tennesse, M. Craighead est allé s'approvisionner de bois à la fabrique de bardeaux de Plaquemine.

Sur l'habitation Allemania, à MM. Renaudin et Lotz, on en a fait autant ; on est allé chercher le bois à la grande scierie Wilbert et Fils.

—Nous avons reçu une canne de onze pouces rongée, provenant du champ de M. Numa Raimond, tenancier de l'habitation Union. Pourquoi les tenanciers ne feraient-ils pas d'aussi belles récoltes que les grandes habitations elles mêmes ?

Il est question, assez vaguement, d'établir une usine centrale sur le bayou Maringouin. Ce serait des spéculateurs de New York qui mettraient la tête de l'entreprise. L'idée est heureuse, car les terres de cette région sont très fertiles.

Les chenilles font des ravages dans le maïs et même au milieu des cannes, dont elles dévorent les feuilles, mais ce n'est pas aussi grand qu'on le dit.

Le riz mûrit rapidement ; la récolte en commencera bientôt, mais le travail se fait rare.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Beaucoup de pluies, cette semaine ; par conséquent, retard dans les travaux et envahissement du sol par les mauvaises herbes. Le coton en est encombré ; certains grabots tombent, d'autres sont attaqués de la rouille. Si les pluies continuent, nous aurons beaucoup de chenilles ; aucune n'a encore fait son apparition.

Les travaux des levées ont été nécessairement suspendus. Les entrepreneurs pourraient leur œuvre, aussi vite que possible, et tout sera achevé à temps.

Au dessus de Morganza on n'a pas encore commencé à renforcer ou à rehausser les anciennes levées. C'est, pourtant, là un travail de la première importance ; il faut s'y mettre le plus tôt possible, si l'on veut être protégé efficacement contre les prochaines grandes eaux. Nous devons nous attendre à ce que, cette fois, les eaux hausseront de quatre à cinq pieds, plus que l'an dernier. On sait que l'on vient arrêter une grande partie des eaux qui s'engouffraient, jusqu'ici dans, l'Atchafalaya. C'est même parce qu'il n'est échappé une grande quantité d'eau par cette voie, que nous n'avons pas été inondés.

Les cannes ont grandement bénéficié des pluies ; elles poussent rapidement ; aussi, les planteurs sont assurés d'un bon rendement. C'est l'opinion unanime.

Dans presque toutes les sucreries, on fait des réparations et des améliorations ; on installe de nouvelles machines.

M. Marchal P. Phillip, d'Oakland, est allé sur la Tèche, faire emplette d'un superbe moulin à sucre et d'une machine à vapeur. La capacité de sa sucrerie en sera doublée ; il aura deux moulins dans sa raffinerie.

M. J. B. Churchill, d'Alma, vient aussi de faire l'acquisition d'un double moulin avec sa machine à vapeur—de sorte que, s'il arrive un accident à l'un, on fera fonctionner l'autre immédiatement.

A Lakeland, on fait de grands travaux à la filature. On établit un magnifique quai pour les bateaux à vapeur, et il remonte du fer sur le chemin de fer qui relie l'habitation au chemin et au quai.

Sur le bas chenal, les récoltes sont superbes, surtout la canne et le maïs. Quant au coton, il ne laisse rien à désirer.

On parle, malheureusement, de la réapparition du "screw worm". On se rappelle le mal qu'il a fait, l'an dernier. Il a enlevé non seulement bien des chevaux, bien des mulets, mais il a fait sept ou huit victimes humaines.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN BAPTISTE :

Nous avons eu de l'eau à torrents, toute la semaine—ce qui a retardé les travaux des champs et fait pousser les mauvaises herbes au milieu des cannes. Mais toutes les récoltes en ont profité. Presque tous le riz est en épis. En certains endroits, seulement, les épis sont plus courts qu'à l'ordinaire. C'est, évidemment, la suite de la longue sécheresse.

On sait que l'habitation Carroll, à M. Bradish Johnson, est abandonnée depuis assez longtemps, à des tenanciers. Cette année, ils ont perdu considérablement, par suite de la rupture de la levée. Néanmoins, ils feront encore une assez belle récolte.

MM Schexneyder frères ont fait un contrat avec M. Martin, pour la vente de leurs cannes. M. Martin compte rouler pour lui et pour ses voisins.

M. John G. Moll a peu de cannes, cette année. Il en a perdu une grande partie, par suite de la crevasse Amies.

La plupart des planteurs de la rive droite font leurs approvisionnements de bois ; certains, même, en font commerce. Ils transforment leurs troncs de cyprès en douves, en pipiets, au lieu de les vendre à la corde.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Nous sommes, décidément, dans une saison de pluies. Il tombe de l'eau, tous les jours, même plusieurs fois par jour—ce qui vexe considérablement les planteurs, qui n'ont besoin que deux ou trois jours pour achever leur sarclage et n'y peuvent résister.

Quant aux produits en eux-mêmes, ils sont magnifiques ; c'est à l'humidité continuelle qu'ils doivent de grandir, comme ils le font actuellement.

Sur Elm Hall et Foley, les récoltes sont magnifiques et font le plus grand honneur aux gérants de ces habitations. Sur Elm Hall, les souches sont splendides. Sur l'habitation Foley, tout est phénoménal.

Les plus grands double-effets qu'il y aura dans l'Etat sont, en ce moment, en construction dans la raffinerie de Elm Hall. Un chemin de fer va relier Foley à cette propriété.

La raffinerie de Madewood est très intéressante, en ce moment, à examiner. On y fait de grands préparatifs. Elle aura fort à faire, car les récoltes sont très belles—le plant de cannes, particulièrement.

Grands changements, sur Valence, à M. Ont. Hinel, on y améliore le moulin et on y place un brûleur de bagasse.

La plupart de nos planteurs profitent de la saison pluvieuse pour renforcer et exhausser leurs levées. On a, du reste, considérablement amélioré, celles-ci depuis quelques années, et l'on arrivera bientôt, sous ce rapport, à la perfection.

M. John B. Foley a conclu, comme à l'ordinaire, des arrangements avec son voisin, M. Roger, qui se charge de rouler sa récolte.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 1er août :

Décédée, le mardi, 28 juillet 1891, Mlle Sophie Delatte, âgée de 17 ans.

Décédé, le même jour, à Houma, M. Millard F. Thomas, âgé de 35 ans, né à Baton Rouge.

Décédée, le mercredi, 29 juillet 1891, à Thibodaux, sur l'habitation Ridgefield, Caroline Nicholls Bradford, âgée de 10 mois, et petite-fille de Son Excel. le gouverneur F. Nicholls.

Décédé, le même jour, à Thibodaux, M. Basile Naquin, âgé de 68 ans.

Décédé, à la résidence de son père, près Napoléonville, le 24 juillet 1891, Robert Lawrence Pugh, âgé de 49 ans.

Décédée, mercredi, 29 juillet 1891, au Bruly Guillot, Marie Lorenza Aucoin, âgée de 43 ans.

L'*Interin*, Couvent P. O., paroisse St-Jacques, du 1er août :

Décédée, le mardi, 28 juillet 1891, à l'âge de 17 ans, Mlle Alcidie Poché, fille de M. Edonard Poché.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères condoléances.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut au moins trois de toute autre marque.

LES CHEVAUX DE BATAILLE

DE NAPOLÉON Ier.

Le Daily's Magazine, qui est la plus ancienne et la plus importante des revues anglaises consacrées au sport et à la vie agreste, vient de publier deux notices fort intéressantes, dues à la plume de l'honorable Francis Lawley, fils de lord Wenlock, sur les chevaux de bataille que montait Napoléon dans ses principales campagnes.

M. Lawley commence son récit par la reproduction d'un entretien qui eut lieu à Sainte-Hélène entre l'Empereur et Barry O'Meara, le médecin irlandais.

Parlant des engagements au cours desquels il avait couru le plus de dangers, Napoléon estima que c'était au commencement de sa carrière, à Arcole, où son cheval, rendu fou par une blessure, s'était emporté et avait galopé droit sur l'armée autrichienne. Se jetant dans un marais, où il avait plongé jusqu'au cou, le cheval s'était subitement affaissé dans les affres de la mort ; son maître avait failli être écrasé sous lui et ressuite pris par l'ennemi. En sommer, Napoléon disait avoir eu dix-huit ou dix-neuf chevaux tués sous lui depuis Arcole jusqu'à Waterloo !

M. Lawley fait remarquer que ce chiffre n'a rien d'invraisemblable, attendu que le maréchal Bitcher en perdit au moins autant dans ses campagnes, et que le général Forrest, un des plus brillants officiers de l'armée du Sud pendant la guerre civile aux Etats-Unis, a vu trente chevaux succomber sous lui dans l'espace de quatre années.

Il va sans dire que nous sommes mal renseignés sur les origines et l'histoire de la plupart des chevaux de Napoléon. Cependant il n'en est pas de même pour quelques-uns d'entre eux, et M. Lawley a pu réunir des détails fort intéressants sur *Marengo*, que montait l'empereur à Waterloo ; *Austerlitz*, *Marie*, une jument grise ainsi nommée d'après sa seconde femme ; *Ali* et *Jaffa*. Des gravures nous montrent même *Marengo* et *Ali* dans le *Daily's Magazine*, d'après des portraits originaux existant encore en Angleterre, et il paraît que, comme presque tous les chevaux de Napoléon, ils étaient gris ou blancs.

Le plus célèbre des cinq est *Marengo*, dont le squelette se trouve à l'Institut militaire de Whitehall à Londres, et dont un des sabots, converti en tabatière, est dans le *mess* des officiers de la garde royale au palais de Saint-James. Sur le couvercle en argent du sabot, don du colonel Angerstein à ses camarades, est l'inscription suivante : "Sabot de *Marengo*, cheval de bataille berbère, ayant appartenu à Napoléon et monté par lui à Marengo, à Austerlitz, à Iéna, à Wagram, dans la campagne de Russie et à Waterloo."

Autour du sabot est cette autre inscription : "*Marengo* était blessé à la hanche gauche lorsque son maître le monta à Waterloo, sur le chemin creux qui va vers Genappe." Il avait été atteint blessé dans les batailles précédentes. Si nous pouvons nous rapporter à cette inscription, Napoléon aurait monté ce cheval pendant quinze ans au moins, depuis *Marengo* jusqu'à Waterloo, ce dont il est permis de douter.

Quoi qu'il en soit, *Marengo*, dont le portrait aussi bien que le squelette se trouve à l'Institut militaire, était bien le cheval que montait l'empereur à Waterloo, et c'est de lui que veut parler le colonel Charras dans son "Histoire de la campagne de 1815", lorsqu'il dit :

"Des trois maladies dont souffrait Napoléon pendant la campagne de Belgique, il n'en est pas une qui ne rende très pénible l'exercice du cheval. Aussi n'était une difficulté pour lui de se mettre en selle et une souffrance de s'y tenir. Il fallait l'aider à monter à cheval, ainsi que pendant la bataille de Waterloo, où Napoléon, voulant monter brusquement, reçut une aide si empressée et si maladroite, qu'il fut poussé par-dessus la selle du côté opposé au montoir, ce qui lui donna un court mais violent accès de colère."

C'est aussi *Marengo* qui le porta jusqu'à Charleroi après la bataille, mais M. Lawley n'explique pas comment *Marengo* est venu finir ses jours en Angleterre, et c'est là ce qu'il aurait été très intéressant de savoir. Peut être est-il devenu la propriété du même gentilhomme français qui vint en Angleterre vers 1815 et qui loua un château à Glassonbury, dans le comté de Somet, pendant la minorité du propriétaire. Ce locataire (dont le nom, malheureusement, n'a pas été conservé) était un ami de l'empereur Napoléon, et avait amené avec lui un autre de ses chevaux de bataille, *Jaffa*, un arabe que Napoléon avait pris en Egypte. Le vieux cheval reçut les meilleurs soins à Glassonbury, mais en 1829,—il avait trente-sept ans!—il était devenu si faible, que l'on crut devoir l'abattre. Le fils de celui qui a tiré le coup de fusil est encore fermier dans le pays. On voit aussi, dans le parc, une petite colonne avec l'inscription sur la pierre :

SOUS CETTE PIERRE REPOSE

"JAFFA"

LE CÉLÈBRE CHEVAL DE BATAILLE

DE NAPOLÉON,

AGÉ DE 37 ANS.

C'est lord Wolseley, très versé dans tout ce qui touche à Napoléon, qui a fourni ce renseignement si curieux à M. Lawley. Un autre des admirateurs de Napoléon en Angleterre a prêté à l'auteur le portrait du cheval *Ali* au pied duquel se trouve la légende suivante :

"ALI"

Cheval de bataille de Napoléon

"Ce cheval fut pris en Egypte sous Ali Bey et monté par un dragon du 18e régiment. Capturé par les mamelouks et repris par les Français, il attira l'attention du général Menou, qui l'amena en Europe et le remit comme cadeau au Premier Consul. Depuis lors, l'Empereur le monta dans toutes les batailles, et, tout dernièrement, à celle de Wagram, où il était resté sur celle depuis quatre heures du matin jusqu'à six heures du soir. L'artiste Edessinà *Ali* d'après nature, à Schœnbrunn.

Il faut faire la part de la confusion, voire même de l'exagération, qui existe pour ce qui concerne les noms des chevaux montés par Napoléon dans ses différentes batailles, mais il n'y aurait lieu d'improbable à ce que les deux chevaux *Marengo* et *Ali* aient été utilisés le même jour, car Mme de Rémusat dit dans ses "Mémoires" que son maître fatiguait souvent quatre ou cinq chevaux dans la même journée.

Cela expliquerait la contradiction apparente entre la légende qui attribue à *Marengo* l'honneur d'avoir porté Napoléon à Austerlitz et les "Mémoires du général Vandamme" qui parlent d'un "cheval arabe gris-de-fer, ayant un mètre soixante, et baptisé *Austerlitz*." Il est certain que Napoléon avait un cheval qui portait ce nom et correspondait à la description du général Vandamme, car il existe un portrait de lui à Londres, dans l'hôtel de lord Rosebery, qui est l'homme, en Angleterre, le plus versé, après lord Wolseley, dans tout ce qui concerne l'épopée napoléonienne.

Pour ce qui regarde la jument *Marie*, M. Lawley a eu la bonne fortune de rencontrer un vieux Mecklembourgeois, fixé en Angleterre et très connu de la duchesse de Cambridge, dont une des filles a épousé le duc régnant de Mecklembourg Strélitz.

Ce vieillard, qui porte le nom de Schallehn et est âgé de plus de quatre-vingt-quinze ans, se souvient que, lors de la marche sur Moscou de l'armée française, plusieurs régiments de cavalerie ont traversé la petite ville d'Ivenach, dans le duché de Mecklembourg. Le général Lefobre Desnouettes y a remarqué plusieurs chevaux pur sang de grande beauté, appartenant au baron de Plessen, entre autres une jument grise qui était de la souche de King Herod, un des plus fameux étalons du stud-book anglais. Le général s'en est emparé et l'a envoyé à l'Empereur qui lui a donné le nom de *Marie*, celui de sa seconde femme, et l'a monté pendant une grande partie de la campagne de 1813.

Plus tard, cette jument est retombée, on ne sait pas comment, entre les mains du Prussien qui l'eut remise au baron de Plessen. Elle est morte à Ivenach, et M. Schallehn raconte qu'il a souvent vu son squelette que les héritiers du baron de Plessen conservent précieusement dans le vieux château à Ivenach.

LETTRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE SERBIE A M. PASTEUR.—M. Pasteur, président du comité de patronage des étudiants étrangers en France, a reçu du ministre de l'instruction publique de Serbie, M. Nikolitch, la lettre suivante, qui témoigne de la faveur que rencontre à l'étranger l'action du comité :

Monsieur,

Le gouvernement serbe a décidé d'envoyer à Paris, pour se perfectionner dans leurs études spéciales, plusieurs professeurs de nos écoles supérieures.

Je me félicite, monsieur, de l'occasion qui est ainsi offerte à nos professeurs de mettre à profit les ressources que la science française et l'enseignement français mettent si généreusement à leur disposition, et je suis convaincu que, rentrés en Serbie, élèves français et représ entants de la science française parmi nous ils contribueront par leur travail au raffermissement des sympathies que notre peuple nourrit pour la grande nation française.

Veuillez agréer, etc.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre et fraîcheur, et la rend souple et brillante.

OLIVIER.—Décédé hier matin, à 4 heures 20 minutes, à l'âge de 10 mois, LARRY OLIVIER, natif de la Nouvelle-Orléans, fils de Jean Marie Larré et de Pauline Dambrun. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, à six heures et demie. Le convoi partira de la demeure des parents au coin des rues Hancock et Jononville.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne savez rien autre chose, mais savez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juin—6 m

VER SOLITAIRE

Guéri absolument garanti.

Traitement : environ 2 heures, sans tedue ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médicines.

Anémie, Rachitisme, Constipation Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difficultés, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Docteur Daniel Lamont a voulu prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

GUILLAUME MOTHE

PRÉVIENT ses amis et le public en général qu'il a transféré son établissement d'ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES du coin St Louis et Bourbon au No

93..... RUE TOULOUSE..... 93

Voiture de premier ordre à louer. Telephone 710.

2août—

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891.—Avis est donné que, conformément à la charte de la compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au bureau de cette dernière, rue de l'Union, 52, le MARDI, 11me jour du mois d'août 1891, à midi, pour voter sur un amendement de l'article 3 de la charte, augmentant et continuant les pouvoirs de la compagnie.

F. S. NEUSTADTL,
Secrétaire et Trésorier.

12 juil—12 21 28—août 4 11

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction solide, jouis sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à laine à double répétition, monnayeurs en fer, équilibrer pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volonté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations à toutes une spécialité.

New Orleans Brewing Association.

Peter Blaise, Président ; H. P. Dielmann, Vice-Président Ernest Pragst, Secrétaire.

BUREAUX :

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

21 août—1 an dim.

Agence d'assurance non compacé de

JAMES PREVOST,

135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PRÉVOST,

12 août—1 an—dim mer ven

Avis aux contribuables.

J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à payer conjointement avec mes travaux de notaire, les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.

F. D. CHARBONNET,
128 rue Gravier, coin Camp.

17 juil—1m dim jeu

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugene I. Hill, 361 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et elle, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse de tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des vents."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $10 le flacon.

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole supérieure, le Collège Mémor al H. Sophie Newcomb pour jeunes filles, le Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles. Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1er décembre. Le Département de Loi s'ouvrira le 1er novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université Salle Tulane.

WM PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président.

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, La.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi à 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans avec laquelle il est en communication tous les jours. Longue histoire, grand parc, facilités des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 8 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Couvent P. O., paroisse St-Jacques, Lne.

2 juil—6 m

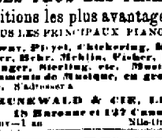
$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD

& CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !!

Steinway, Pirsel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Vieser, Penzer, Schwanger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. Réduisant à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
24 janv—1 an 31 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

Wm. Bogel, Prés. Thos Pickles, V.-Prés.

BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Z-ta, Epsom et Hartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dec—1y

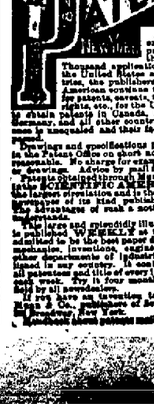
JAPANESE PILE CURE

Cure assurée à désormoïdes de tous genres—Externes, internes, secs ou saignantes, douloureuses, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte ; 6 boîtes pour $5.00, envoi par la poste sur le reçu du prix de la remède. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant remboursement du $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory


MUNN & CO.
PATENTS
NEW YORK
After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and Great Britain, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. Any inventions of such a nature every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.
To any who may intend to apply for patents we send Mun